



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FRICANO.

VOL I. No. 32.

MONTREAL, 27 MARS 1880.

1 CENT LE NUMERO

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



CES PAUVRES ROUGES !

La PATRIE dans la dèche fait son propre blanchissage chez elle. Pendant qu'elle est dans la cuvette, elle ne peut pas toujours avoir l'œil à ses enfants. Ces derniers ont mis la main sur le sac au bleu et s'en sont tous barbouillés. *L'Eclairer, l'Evènement et le Quotidien se sont affreusement salis.*

Feuilleton

Les Mystères de Montréal.

(Suite.)

Avenant la mort du vicomte sans héritiers, la fortune toute entière doit retourner au marquis de Malpeque ou à ses collatéraux. Lorsque vous avez quitté la Baie des Chaleurs, j'ai cru remarquer que la santé de votre fils s'affaiblissait. Le médecin de l'endroit m'a dit qu'il avait dans la poitrine le germe de la maladie qui devait l'emporter. La semaine dernière l'échevin Thibault de Montréal, était à la Baie des Chaleurs.

Il allait faire des discours aux Acadiens du Nouveau-Brunswick, sur la loi des Ecoles. Il m'apprit que votre fils était atteint d'une maladie mortelle et que l'on désespérait de sa guérison.

A cette nouvelle je me décidai à partir immédiatement pour Montréal.

Avant de me mettre en route je m'agenouillai près de la tombe de M. de St. Simon, et je demandai au ciel de prolonger la vie de votre enfant, l'espoir de votre race.



TOMBE DE M. DE ST. SIMON.

J'avais une longue route à parcourir avant d'arriver à la première station du chemin de fer intercolonial. Je recueillis tous les documents relatifs à votre famille, je fis seller ma jument et je dis adieu à ma femme.



A DIEUX DE M. CARAQUETTE A SA FEMME.

En arrivant à Montréal, je me rendis chez M. Liboire Mahou, le notaire de la famille de St. Simon.

Je lus pour la première fois un codicille au testament de mon ancien ami.

Une clause m'obligeait dans le cas du décès de votre enfant d'aller faire moi-même les inscriptions nécessaires sur les registres de l'état civil et de procéder immédiatement à l'exécution des dernières volontés de M. de St. Simon.

Je n'ai pas voulu vous troubler pendant la maladie du jeune vicomte. Tous les jours je me suis promené sur la rue près de votre résidence, tous les jours j'avais des nouvelles de sa chère santé. Aujourd'hui, sachant que la mort de votre enfant.....

—La mort de mon enfant! interrompit le comte de Bouctouche, Mais, monsieur Carquette, je vois que vous avez été mal informé. Du reste je ne m'explique aucunement l'excès de zèle que vous portez à l'exécution du testament de M. de St. Simon.

—Monsieur le comte de Bouctouche ne vous faites pas d'illusions. Vous avez vécu jusqu'aujourd'hui dans un luxe et un faste qui vous aveuglent sur votre situation. Je ne veux pas qu'après la mort de votre fils vous soyez laissé dans la débâcle. Trois ou quatre mille dollars vous seront comptés par moi afin que votre épouse ne souffre point des atteintes de la misère. Je ne désire pas faire d'éclat et je suppose que vous êtes un homme trop intelligent pour nous lancer dans des contestations judiciaires à propos d'une succession.

—Savez-vous, M. Carquette, que votre conversation est loin d'être agréable. Tenez, vous me sciez le dos avec un latte. Je ne suis pas pour me laisser enfièvre par un homme de votre espèce. Si vous ne fichez pas votre camp au plutôt de chez moi, je vais vous faire passer par cette fenêtre.

—Ah! ah! dit M. Carquette, c'est sur ce ton que vous le prenez! Je pars, mais vous aurez bientôt de mes nouvelles.

L'homme au chapeau de castor gris sortit de chez le comte en grommeant quelques paroles inintelligibles et se dirigea vers le faubourg Québec en faisant des moulinets avec sa canne.

III.

OU LE COMTE COMMENCE A AVOIR PEUR DE L'HOMME AU CHAPEAU DE CASTOR GRIS.

Vers dix heures le soir du même jour, une voiture de louage s'arrêta devant la résidence du comte de Bouctouche. Une dame enveloppée d'un châle, une servante portant un enfant dans ses bras et le comte montèrent dans la voiture et baissèrent les stores. Le cocher fouetta ses chevaux qui se lancèrent au trot en montant la côte à Barron.

Le comte et la comtesse avaient pris toutes les précautions pour ne pas être reconnus sur la route.

La servante qui portait le petit vicomte sur ses genoux n'était autre que Ursule, l'amante de Bénoni.

La voiture suivit les rues Sherbrooke et St. Laurent et passa à toute vitesse à travers le village St. Jean-Baptiste.

Le cocher ne ménageait pas les chevaux et leur faisait tenir un train de quatre lieues à l'heure.

Une dizaine de minutes plus tard l'équipage du comte était sur le chemin du Sault.

L'équipage du Comte de Bouctouche se lança ensuite sur la route de Ste. Rose.

L'atmosphère commençait à se voier dans l'intérieur de la voiture et le comte fit relever les stores et baisser les glaces afin de donner accès à l'air du dehors.

Ursule qui était assise en face de la comtesse, le dos tourné au siège du cocher, jeta un regard au dehors et vit au clair de lune un nuage de poussière qui s'élevait

sur la route à deux ou trois arpens en arrière de la voiture. Elle dit à la comtesse: Madame je crois qu'il y a une voiture par là-bas qui cherche à nous passer.

Le comte sortit la tête de la voiture. Il vit un dog-cart dans lequel était une seule personne.

Cette dernière modérait l'allure de son cheval et semblait ne pas tenir à passer la voiture du comte ni à s'en rapprocher de trop près.

Le cocher d'après les ordres du comte arrêta ses chevaux à la première hôtellerie de Ste. Rose et y fit boire ses chevaux.

Le dog-cart continua sa route un peu plus loin il s'arrêta près du pont.

La personne qui était dans cette petite voiture portait un feutre aux larges bords rabattu sur ses yeux. Sa bouche et son menton disparaissaient sous une barbe épaisse et rousse.

En passant près de l'hôtellerie où était entre le comte l'inconnu ne tourna pas la tête et il continua sa route comme un voyageur qui connaissait parfaitement le district.

Le comte paraissait très intrigué par l'arrivée de cet étrange personnage.

Il s'était placé dans l'embrasure d'une fenêtre, et avait écarté discrètement un coin des rideaux en tapisserie qui masquaient le châssis.

Il n'avait jamais rencontré auparavant l'homme qui était dans le dog cart et ses traits lui étaient complètement inconnus.

Il se mordit pourtant la lèvre inférieure et frappa avec le manche du son fouet la tige d'une de ses bottes à l'écuynère?

Si c'était un limier lancé sur sa piste par M. Carquette.

Le comte fit résonner un timbre sur une table au milieu de l'appartement.

Le commis de bar parut et le comte lui commanda des rafraichissements.

La comtesse prit un verre de vin chaud et Ursule se contenta d'un peu de gin. Le comte prit un verre de citron avec un peu de siphonnette et paya la consommation.

En partant il demanda au propriétaire de l'hôtel s'il avait vu passer l'homme dans le dog-cart.

L'hôtelier dit que l'individu devait être un étranger dans ces parages; car c'était la première fois qu'il le voyait passer?

Le comte et la comtesse et Ursule avec l'enfant remonteront dans la voiture dont les chevaux repriront un train de quatre lieues à l'heure.

En passant sur le pont de Ste. Rose, l'allure des chevaux fut tempérée. Les glaces de la voiture avaient été baissées et la brise du soir venant de la rivière rafraichissait sensiblement l'intérieur du véhicule.

Tout à coup, pendant que la lune était voilée par un nuage qui passait, les personnes qui étaient dans la voiture, entendirent un bruit étrange et quelque chose de noir entra dans la voiture et tomba sur la figure du vicomte qui était endormi sur le genoux d'Ursule.

La bonne mit la main sur cet objet étrange. Elle toucha quelque chose de froid, de velu et de visqueux. Elle poussa un cri déchirant.

—O, Mon Dieu, madame! Une "souris chaude," une "souris chaude" collée sur le visage du petit!

La comtesse poussa un soupir, pâlit et s'évanouit:

Le comte enleva l'oiseau nocturne de la figure de son fils et le jeta hors de la voiture en disant:

—Voilà un sinistre présage!
(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 27 MARS 1880.

Correspondance de Ladebauche.

Bytown 24 Mars, 1880.

Mon cher *Vrai Canard*,

Comme je te le disais dans ma dernière, je me suis rendu chez Johnny, pour lui tirer les vers du nez.

Lorsque je suis entré chez lui Robitaille et Chapleau étaient dans son bureau. Ces messieurs étaient en train de se disputer à propos des affaires de Québec. La chicane paraissait prise depuis assez longtemps et Johnny devait décider qui avait raison.

La discussion roulait sur des changements qu'on se proposait de faire dans la boutique de Québec. Écoutons leur conversation.

JOHNNY.—Vous parlez tous ensemble depuis un quart d'heure et je ne comprends pas un mot de ce que vous baragoiniez. Parlez l'un après l'autre, s'il vous plaît.

ROBITAILLE.—Si j'ai pris la peine de me rendre à Bytown, c'est parce que je ne sais plus où donner de la tête à Québec. Le diable est aux vaches par chez nous. C'est aussi pire si c'est pas plus pire que du temps de Luc. Je m'accorde plus avec mes hommes. Chacun tire de son côté et personne ne veut écouter.

JOHNNY.—J'ai assez misère à runner la concern de Bytown et je peux plus m'occuper de vos affaires. Tachez de régler la chose ensemble.

ROBITAILLE.—J'ai fait tout mon possible et les choses se sont tellement envenimées que je me suis décidé à venir vous trouver.

JOHNNY.—Voyons. Parlez, mais tâchez d'être courts.

ROBITAILLE.—D'abord, comme vous savez, lorsque vous m'avez nommé boss de la boutique de Québec, j'avais Joly pour foreman. Il y avait longtemps qu'il "botchait" l'ouvrage avec ses amis et j'ai respiré un peu lorsque je l'ai vu décamper. Chapleau est arrivé. Il a commencé à organiser la boutique, mais malheureusement il n'a voulu suivre les conseils de personne. Il a voulu faire à sa propre tête. Il avait le droit de donner de l'emploi à cinq compagnons. Parmi ses amis il y en avait au moins une vingtaine qui avaient fini leur apprentissage et qui pouvait avoir

des placés, il y avait Taillon, Mathieu, Tarte, Church, tous des rôdeurs d'hommes, capables de faire l'onvrage. Il s'en vait pas engager trois nichons parmi les amis de Joly. Il prend avec lui Lynch, Paquet et Flynn. Il disait à ses amis. Attendez votre chance! Je prends ces trois rouges-là, seulement pour quelques temps. Il me fallait agir comme ça pour faire dégringoler Joly. Les autres ont laissé faire.

L'automne s'est passé, pas un des rouges ne s'était décidé à sortir de la boutique. L'hiver s'achève et c'est toujours la même histoire. Aujourd'hui, savez-vous ce qu'ils veulent? Il me demandent des élections générales.

CHAPLEAU. — Oui, Johnny, ce sont des élections générales qu'il me faut pour achever de balayer les rouges dans la province de Québec.

JOHNNY. — Eh bien, Robitaille, la chose est bien simple. Pourquoi vas-tu chercher midi à quatorze heures? Pourquoi n'accorde-tu pas des élections générales à Chapleau.

ROBITAILLE. — Dames voyez-vous c'est un peu difficile. J'ai refusé les élections à Joly et à présent je ne puis pas facilement les accorder à Chapleau.

CHAPLEAU. — C'était bien différent. T'avais raison de refuser Joly, parceque les rouges, c'est pas du monde il y a pas besoin de faire tant de façons avec eux.

ROBITAILLE. — On s'entendra jamais là dessus. Laissons la question à Johnny.

JOHNNY. — Vous autres, Québécois, il y a longtemps que vous m'achalez avec toutes vos querelles. Fichez moi la paix et tachez d'arranger vos affaires ensemble. Je n'ai rien à vous dire là-dessus.

CHAPLEAU. — C'est bon! c'est bon! puis que tu le prends sur ce ton là. Parlons d'autre chose. Sais que Bytown me paraît assez fancy? J'ai visité les communes, et je trouve qu'il n'y a rien de commun. Ça l'air bourgeois en plein et j'ai l'idée de venir ici pour me mettre à la tête des bleus de mon pays.

JOHNNY. — Langevin est là. Il fait très bien mon affaire. Ensuite il y a Angers qui a joliment envie d'être foreman.

CHAPLEAU. — Angers, ça c'est gros-manche avec Tarte. Je crois qu'il veut me couper l'herbe sous les pieds. Il y a quelque anguille sous roche. Il est temps que je me fixe à Bytown. Je veux marcher avec les gros. Il me vient une idée, je lâche ma place à Québec. Masson est malade et ne fait de trop petites journées. C'est moi qui le remplace. A Québec Loranger ou un autre deviondra foreman.

JOHNNY. — Tu as peut-être raison au fond, Chapleau. On s'accorderait bien ensemble à Bytown. Vrai, j'aurais besoin de toi. Il y a Mousseau qui fait le diable à quatre pour remplacer Baby, mais comme il n'y a pas de place de juge à donner, je ne sais comment faire pour l'empêcher de pleurer continuellement dans mon gilet.

CHAPLEAU. — A Québec les bleus sont coqs et ça prendra bien des



LA MINERVE EST MALADE.

Depuis le départ d'un de ses rédacteur, M. Decolle, et l'entrée de M. Pelé de LaBruyère, cette bonne Minerve est malade.

MM. Dansereau et Ladébauche vont la voir.

DANSEREAU. — La pauvre vieille! elle ne peut plus aller, elle n'a plus de selo.

LADEBAUCHE. — On lui donne pourtant de la Bruyère, ce qui va bien comme emplâtre ou comme cataplasme. Ça ne l'empêche pas de décliner.

années aux rouges pour les déplanter. Je puis à présent facilement lâcher cette boutique-là pour entrer dans la tiennu. Angers et Tarte sont à la veille de gâter la partie, si je ne leur dame pas le pion à temps.

JOHNNY. — C'est entendu. Arrange ta petite affaire avec Robitaille pour le mieux et tu revieras me voir au sujet de ce que l'on vient de parler. Au revoir.

Chapleau et Robitaille dirent bonjour à Johnny et reprirent de suite la route de Québec.

Ils paraissaient bons amis et riaient tous deux à ventre débon-tonné.

Quant à moi je reste à Bytown, pour veiller au grain, parce que je crois m'apercevoir que bientôt il y aura des changements dans la rigging de Johnny.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.



Ce pauvre Thibault canardé depuis trois ans par la petite presse de Montréal, vient d'être assommé par les journaux anglais.

En apprenant que le recorder Sexton était gravement malade, il s'est frappé le caillon et il s'est exclamé:

« Sa place me convient à merveille! Avec six cent louis bon an mal an on peut joliment boulotter.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Sans attendre l'agonie du magistrat dont la mort a causé un deuil civique, notre échevin est allé trouvé nos édiles les uns après les autres et leur a demandé de signer un requête au gouvernement de Québec suggérant sa nomination comme recorder.

Quelques échevins pour se dé-

barrasser des importunités de Thibault signèrent la requête. D'autres, trouvant que les procédés de Thibault, étaient d'une sublime indécatesse, refusèrent de signer. Parmi ces messieurs nous devons donner les noms des échevins. McCord, Hagar et Holland.

Thibault ne s'en tint pas là.

Il voulut absolument mettre un comble dans l'affaire.

Que fit-il?

Il alla frapper à la porte du magistrat agonisant et lorsqu'il fut entre il demanda la permission de voir M. Sexton.

Un des membres de la famille lui demanda s'il avait quelque chose de particulier à lui communiquer.

— C'est simplement, dit l'échevin pour lui dire que je ne sollicite pas sa place.

Quelqu'un lui montra la porte. Thibault crut que ce qu'il avait de mieux à faire était d'opérer son exit au plus tôt.

Allons! n'est ce pas un comble!

COUACS.

MUSIQUE NOUVELLE. — Une des plus charmantes poésies de Victor Hugo, intitulée « Extase » vient d'être mise en musique par M. Ernest Lavigne. La musique est bien appropriée aux paroles, et nous paraît bien supérieure à tout ce que M. Lavigne a publié. Cette romance se vend pour la modique somme de 30cts, chez M. Ernest Lavigne No. 237 Rue Notre-Dame.

DECLARATION D'AMOUR.

Fallait-il que je m'enflammasse Afin que vous me glaçassiez. Fallait-il que je vous aimasse Pour que vous me détestassiez. Fallait-il que je vous suivisse Pour que vous ne rebutassiez. Et qu'à vos genoux je me misse Pour que vous me chassassiez.

Charles Thibault était en tournée électorale dans le comté d'Iberville. Il passe la veillée chez un cultivateur de St. Alexandre qui lui offre l'hospitalité pour la nuit.

Au moment de se déchausser Charles demande à l'enfant de la maison de lui passer un tire-botte. L'enfant lui passa l'instrument en question qui est trop petit pour la chaussure du politicien. L'enfant voyant son embarras; Tenez, lui dit-il, sortez dans la cour. Il a près de la clôture une herse qui ferait peut-être votre affaire!

Scène à l'Université Laval, faculté de médecine, à Montréal.

Le professeur demande à un élève quel est le canal qui passe dans le conduit auditif.

Celui-ci répond que c'est « le canal de Lachine. »

Il faut remarquer que cet élève à l'intention de passer ses examens prochainement.

Naomi, la fille d'Enoch, était âgée de cinq cent quatre-vingts ans lorsqu'elle s'est mariée pour la première fois. Allons, filles de 25 ans, ne vous livrez pas encore au désespoir.

Le comble de la difformité, c'est M. F. X. D... l'auteur du *Critinisme dans l'Histoire* qui a un genou sur la tête.

Un cocher, en tournant le coin d'une rue, accroche son fiacre et précipite sur le pavé le voyageur qu'il conduit.

— Sacrebleu! s'écrie ce dernier furieux; mais vous n'y voyez donc pas? Vous n'êtes pas capable de conduire le moindre véhicule? Y a-t-il longtemps que vous êtes cocher?

— Non, monsieur; il n'y a pas trois mois que j'étais garçon de café.

— Ah! je comprends alors, reprit le voyageur, vous avez inversé l'habitude de verser.

Avis de mariage. — Dans le courant du mois prochain il y aura un grand mariage à Sorel. Les parties contractées sont M. D... et Mlle L.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Une dame, qui n'était que jolie, se plaignait à Sophie Arnould d'être obsédée par la foule de ses amants.

— Eh! ma chère, lui dit celle-ci, il vous est si facile de les éloigner; vous n'avez qu'à parler.

Un homme habituellement fort salo disait à l'un de ses amis, un jour de carnaval:

— Je voudrais bien me déguiser. Celui-ci répondit:

— Mettez une chemise blanche. Conseil d'ami. — Une femme priée de chanter, préludait d'une manière ridicule.

Après s'être essayée sur plusieurs tons, elle dit à quelqu'un:

— Faut-il le prendre en mi? — Non, madame, restez-en là,

DE L'USAGE DE L'ESPRIT.

L'esprit est peu de chose, son usage est tout. L'esprit n'est pas le don de la nature qui produit plus d'avantages, car son vaste domaine est romé d'écueils. Avec de l'esprit, on est aisément bavard, pédant, systématique, caustique-tranchant, et fort souvent ennuyeux: sans esprit, on ne risque que d'être nul. Un homme véritablement aimable a deux sortes d'esprit: l'un est celui qu'il prodigue, c'est sa monnaie courante, l'autre est son trésor où il ne puise que suivant son occasion, pour aider à la dépense du premier. S'il les livre indifféremment tous deux, il est ruiné sans ressources. Le monde est rempli de ces gens dont on est ravi le premier jour qu'on les entend, et que sur l'étiquette on voudrait choisir pour la société de toute sa vie. Ce ne sont que saillies, citations, à propos, contes piquants; ces gens là ressemblent à des chevaux de course qui, le lendemain, ne peuvent plus marcher, la seconde fois qu'on les rencontre, le charme est détruit. Mêmes histoires, mêmes entretiens, mêmes tournures de phrases, même genre d'amasser, le terrain a été fouillé jusqu'à fond dès la première fois, on y trouve plus rien; cet esprit passé à l'alambic n'est plus que la mémoire bien ajustée, qui, distribuée sagement en plusieurs séances, n'aurait point ébloui, mais aurait conservé un agrément doux et attrayant.

Le véritable esprit est l'étude des nuances mise en pratique, il faut donc que la moitié de l'esprit serve à mettre l'autre en circulation, et à l'appliquer aux circonstances. Avec de l'esprit et toujours de l'esprit, on étonne mais on ne captive pas: savoir oublier son esprit est la plus grande perfection de son usage. Il faudrait se servir de l'esprit comme le bon cuisinier qui emploie la même substance, on la présentant sous mille formes différentes; celui qui, en fait d'esprit, a la même dose, la même couleur, la même manière avec chaque personne, n'en subjuguera aucune et les lassera toutes. Le prodiguer est un fou, s'en parer est un fat, le le cacher est d'un homme subtil, le diriger est d'un homme aimable.

DuoLos.

PAR TELEPHONE.

Boistordu à Colcassé.

Vioux frère, sais pas, plus besoin de prêter serment?

Colcassé à Boistordu.

Rendrais un fier service... Mais toi blagueur!

Boistordu à Colcassé.

Parole! Suffit de montrer le bout de son nez, puisque entends dire partout:—Nécessairement!

Colcassé à Boistordu.

Marouffé! t'enverrai dans une maison de santé.

Colcassé.

Ciel!.....—A genoux, enfants, et prions Dieu!

N. D. L. E.—Noz c'est serment, pour les hommes faibles qui lisent La Patrie.

PROBLEME.

Un Entrepreneur de construction d'un chemin de fer s'est engagé à l'achever dans un certain nombre de jours, à raison de \$3.000 par jour, et sous peine de payer au contraire \$4.000 par jour pour du retard. Le travail n'a été achevé qu'en 350 jours et en arrêtant, ses comptes avec le gouvernement, il s'est trouvé qu'on ne lui devait rien et qu'il ne devait rien non plus; en combien de jours s'était-il engagé à terminer le travail?

Solution du dernier problème. La prise du corsaire a été de \$300,000 qui ont été divisés comme suit: Le capitaine \$200,000. Les 2 lieutenants, \$80,000, les quatre sous-lieutenants, \$8,000 le cuisinier \$2,400, les 120 hommes chacun \$80. \$9,600.

M. J. E. D. de la rue St. Hubert nous a fait parvenir la première réponse. à lui l'abonnement.

Nous accusons réception du *Mes. sager*, premier journal canadien français dans l'état du Maine. M.M. L. I. Martel & Cie en sont les propriétaires. Succès à leur noble entreprise.

Un menuisier, avant de se mettre en ouvrage, graisse les dents de sa scie: le malheureux s'enlève la main.

Qui scie frotte s'y pique.

Afin d'empêcher les ravages toujours croissant que cause les maladies parmi les humains, dans plusieurs hôpitaux des États-Unis on a affiché un placard avec ces mots:

No Excuse for Being Sick.

On assure que le moyen a parfaitement réussi et, que le nombre de ceux qui s'avisent d'être malade a beaucoup diminué.

"A. P. B. Autrefois de Ste. Victoire, a reçu dans l'espace de huit jours quatorze Valentins: Juste assez pour se faire un chemin de Croix dans sa chambre de vieux garçon!

Aussi les conserve-t-il pieusement, le cher homme.

Je te serre la patte!

ESTHER QUI SOUFFRE."

On raconte aux États Unis une histoire assez drôle, d'un nègre qui fut pincé par une huitre.

Voyant une magnifique huitre s'épanouissant sur la plage, il s'agenouilla et essaya d'en happer le jus avec sa langue. L'huitre se referma et le nègre jeta des cris étouffés de douleur et d'épouvante. On vint le délivrer, et tandis qu'il roulait des yeux effarés, on se prit à rire de sa mine pitieuse.

—L'huitre n'a pas pu te faire bien mal, lui dit-on, elle n'a pas de dents.

—Non, elle n'a pas de dents, répondit-il, mais elle a des gencives rudement dures.

Monsieur Sexton, il a failli bruler après sa mort. Ce serait le cas de dire "feu Monsieur Sexton" n'est-ce pas?

AVIS AUX ANNONCEURS.

A partir de cette semaine, vu que nous sommes obligés de faire cliquer notre journal, aucune annonce ne sera reçue après 10. a. m. mardi.

* *

PROGRES.— Les clients de M Théotime Lanctot apprendront avec plaisir qu'il a transporté son salon au coin des rues Sanguinet et Ste. Catherine, dans un quartier plus central. Dans le nouvel établissement les clients auront beaucoup plus de confort. Plusieurs salons privés sont mis à la disposition des consommateurs. Pour les parties de danses il y a une salle spacieuse. Pour se créer une clientèle choisie dans cette nouvelle localité M. Lanctot ne gardera dans sa buvette que des Vins Liqueurs et Cigares de première qualité.

UN BON CONSEIL.— Nous croyons prouver aux ménagères qui nous lisent, l'intérêt que nous prenons à leur budget et les prévenant que Chs. Meunier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig, n'a pas de rival pour la modicité de ses prix. En dehors de la qualité de ses viandes, la boucherie Meunier a l'avantage, au moyen d'un service spécial de téléphone et de voiture, de livrer à domicile, à l'heure voulue, et de prendre les commandes pour le lendemain quelque soit la distance. Ce point est capital pour les clients qui habitent des quartiers éloignés. On peut toujours commander chez Meunier, des épicerie de première qualité à prix réduits. L'étal de Chs Meunier est au coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig.

PENSION DEMANDEE.

Un monsieur cherche une pension dans une famille privée où il n'y aura pas d'autres pensionnaires, dans un quartier central de la ville.

S'adresser par lettre à H. B. Bureau du *Vrai Canard*.

ROMANCE NOUVELLE.

EXTASE PRIX, - - - - 30c

Poésie de VICTOR HUGO.

Musique de ERNEST LA VIGNE.

Expédié franco, sur réception du prix marqué; (en timbre-poste, ou autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre Dame.

MONTREAL.

S. GOLTMAN,

Marchand-Tailleur

No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.

Spécialités de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre. Satisfaction garantie aux clients.

PRIX MODERES.

FEUILLETON ILLUSTRE

Journal hebdomadaire paraissant le

Jeuûi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRE pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE., Propriétaires. Adresse: Boite 1986, B. P.

Il y a des gens dont la lâcheté est sans bornes.

Dernièrement un de ses lâches calomnieux, dont nous taisons le nom par égard à sa famille, lançait, dans un article du *Vrai Canard* son venin en attaquant la réputation d'une honnête personne bien connue à Montréal. Ça serait un grand service à rendre à sa famille, et à la société en général si l'on prenait le moyen de renfermer ces êtres dangereux, là où ils auront le sentiment de leur lâcheté.

E. J. (LYNN, MASS.)

800 POELES DE CUISINE.

1500 " DOUBLES.

60 " DE FERMIER avec bouil-

loire.

Ustensiles de cuisine, fournitures de maisons, peintures, vitres, huiles, etc., à vendre au plus bas prix du marché, et j'achèterai aussi la vieille fonte à la maison.

AUGUSTE COUILLARD,

233, 235, 237 et 239, Rue St. Paul.

Le CHIEN D'OR.— Où est-il le Chien d'Or de la rue Ste. Catherine? Le véritable Chien d'Or! Le Chien d'Or qui n'est pas mort! Il est toujours à la même place au No. 920, rue Ste. Catherine. Il sert toujours d'enseigne pour indiquer l'endroit où les amateurs peuvent s'abonner les vins les plus fins et les liqueurs les plus délicieuses. Au Chien d'Or, les clients auront toujours à leur disposition des salons particuliers, élégamment et confortablement meublés. Ne vous trompez pas de place, c'est au No. 920, rue Ste. Catherine. Prenez garde, car un autre hôtelier a affiché la même enseigne. Allez au Véritable Chien d'Or chez

JOS. MORACHE.

HOTEL UNION.— Les lecteurs du *Vrai Canard* qui se rendent à Québec, apprendront avec plaisir que l'Hôtel Union est maintenant ouvert sur la rue du Palais. Il nous fait plaisir de recommander ce nouvel établissement aux voyageurs parce que nous savons que c'est une maison de première classe. La salle de billards garnie de trois magnifique tables de Phélan Callender mérite d'être vue. Nous souhaitons succès à M. F. X Sauviat, le propriétaire qui mérite le patronage de ses compatriotes.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal.

A. BELIVEAU, Propriétaire.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2^{me} LIVRAISON

Prix: 25 Cts; États-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages en voute chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,

151, RUE STE. ELIZABETH MONTREAL